

AUTRE ADAPTATION D'UN TEXTE CLASSIQUE
 À LA MAISON DU THÉÂTRE

GULLIVER, LE DERNIER VOYAGE

LES 8 & 9 DÉCEMBRE 2021

Madeleine Louarn et Jean-François Auguste

Derrière sa fantaisie de façade, la satire de Swift portait un regard acide sur le XVIII^e siècle et son propos fait étrangement écho avec notre temps. Les interprètes de l'Atelier Catalyse, dirigés par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, mêlent leurs imaginaires à celui du pamphlétaire britannique pour nous inviter à « entrer en rêve ».

Un conte à la philosophie mordante, nous rappelant que le rire est une belle arme contre la folie du monde moderne.

LE QUARTZ
 SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
 Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely, Librairie Dialogues
 Cloître Imprimeurs, Caisse des Dépôts

Contact

52 rue du Château / 29200 Brest
 RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 95 00

brestaim
 Gestion d'équipements publics

LES BONNES

ROBYN ORLIN



NOVEMBRE 2021

JEUDI 18 (19h30)

VENDREDI 19 (20h30)

SAMEDI 20 (19h30)

LA MAISON DU THÉÂTRE

Durée 1h20

LE QUARTZ
NOUVEAU
MADE
 SCÈNE NATIONALE BREST

LES BONNES ROBYN ORLIN

Un projet de **Robyn Orlin**
Avec **Andréas Goupil, Arnold Mensah, Maxime Tshibangu**
Création lumières et régie générale
Fabrice Ollivier
Création costumes **Birgit Neppi**
Création vidéo **Eric Perroys**
Régie vidéo **Vincent Berthe de Pommery**
Création musique **Arnaud Sallé**
Assistante stagiaire à la mise en scène
Adèle Baucher
Production et diffusion **Damien Valette**
Coordination **Louise Bailly**

Nous remercions particulièrement Christophe Grelié pour son aide à la création lumière, Kerstin Micheel, Clémence Pajot, Danièle Demeaux, Fred Koenig, le personnel technique et d'accueil du CND, le théâtre des Amandiers et la MC 93 pour le prêt de matériel.

Production City Theater & Dance Group et Damien Valette Prod.

Coproduction City Theater & Dance Group ; Centre Dramatique National de Rouen - Normandie ; Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre Garonne Scène européenne - Toulouse et Centre Culturel Kinneksbond de Mamer (Luxembourg)

Le spectacle a reçu le soutien du CDN Normandie Rouen dans le cadre d'une résidence artistique.

Avec le soutien du CND Centre national de la danse, accueil en résidence.

Création le 4 novembre 2019 au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Film : *The Maids* (1975), réalisé par Christopher Miles, avec Glenda Jackson, Susannah York et Vivien Merchant.

« La chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin s'empare de l'une des plus célèbres pièces de Jean Genet, *Les Bonnes*, créée en 1947, dans laquelle deux sœurs domestiques tentent d'empoisonner leur maîtresse, tout en multipliant entre elles de délirants jeux de rôles pervers. Faisant écho à un fait divers qui défraya la chronique dans la France des années trente, la pièce soulève la question du conflit de classe, offre une satire de la bourgeoisie, une réflexion sur le travestissement, et apparaît comme une parodie de la tragédie classique.

Mêlant chorégraphie, théâtre et cinéma, Robyn Orlin fait dialoguer le jeu au plateau avec la projection en arrière-scène du film que Christopher Miles adapta de la pièce en 1975. Elle propose un spectacle jouissif, décalé, avec trois comédiens pour interpréter les trois rôles féminins, mais aussi politique, en relisant la pièce à l'aune de son pays d'origine, l'Afrique du Sud. »

Maxime Bodin

ENTRETIEN AVEC ROBYN ORLIN

Victor Roussel : Pourquoi avez-vous choisi de monter *Les Bonnes*, votre première pièce de théâtre ?

Robyn Orlin : J'ai assisté à une représentation de cette pièce quand j'étais jeune et que je vivais en Afrique du Sud. C'était encore l'apartheid et je ne comprenais pas pourquoi les deux bonnes étaient jouées par des comédiennes blanches au jeu si outrancier. Cela m'a mise en colère mais j'ai depuis lors gardé la pièce de Jean Genet dans un coin de ma tête. J'ai toujours eu envie d'en créer ma version et, quarante plus tard, même si je ne vis plus en Afrique du Sud mais en Europe, j'ai eu le sentiment que le moment était venu. En me replongeant dans le texte, et en faisant davantage de recherches sur Jean Genet, je me suis rendue compte à quel point cette pièce reste riche et pertinente. J'ai ainsi appris que *Les Bonnes* étaient à l'origine écrites pour des comédiens masculins, sans que l'on sache précisément ce que Jean Genet avait en tête. J'ai donc choisi de travailler avec deux comédiens noirs et un comédien blanc.

V. R. : Dans l'écriture de Jean Genet, la subversion des genres s'entremêle toujours avec un questionnement sur les structures de pouvoir...

R. O. : Cette pièce parle en effet des rapports entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Cela représente d'emblée un véritable défi car, si ces classes existent toujours aujourd'hui, elles ont changé de forme, les frontières se sont brouillées. Nous devons donc trouver comment donner une représentation esthétique de ces changements. Et si la notion de choix est cruciale dans toute œuvre dramatique, *Les Bonnes* apparaît très ambivalente. Est-ce qu'une personne choisit de se mettre au service d'une autre personne ? Pouvons-nous faire le choix d'échapper aux structures de pouvoir ? À quel point être noir en France condamne à l'exclusion et peut-on y échapper ? Cette pièce questionne ainsi ma conception des structures sociales et de la place de l'individu.

V. R. : Vous reconnaissez-vous en Jean Genet ?

R. O. : Jean Genet est un artiste fondamentalement politique, qui croise d'une manière tout à fait complexe les questions du racisme, du genre et des classes sociales. Il ressentait une colère profonde à l'égard de la société et de ses structures. Je pense aussi que l'art doit être critique, qu'un artiste ne doit pas être trop conciliant avec sa culture. Il doit la questionner, la déconstruire, lui donner d'autres perspectives. Et, en même temps, la mise en scène ne constitue-t-elle pas aussi une forme de domination ? Même si le travail commence par être collectif, n'est-il pas nécessaire qu'une personne prenne une décision, et donc confisque le pouvoir ? Pour ma part, je suis blanche et je ne suis pas homosexuelle, mais je comprends ce que peut ressentir un groupe de personnes qui ne sont pas acceptées pour ce qu'elles sont. Cela vient peut-être de mon histoire personnelle. Je suis la fille d'un juif lituanien qui s'est réfugié en Afrique du Sud. Puisque nous étions blancs, nous faisons partie du système de l'apartheid, nous pouvions avoir un compte en banque, aller à l'école, trouver du travail. Mais mon père ne fut jamais complètement accepté car il était juif. La position ambivalente que nous occupions en Afrique du Sud m'a sans doute rendue plus consciente.

V. R. : Aborderez-vous la pièce avec un regard de chorégraphe ?

R. O. : Certes, je ne suis pas metteuse en scène, je prends donc l'adaptation *des Bonnes* comme une expérience. Mais je n'ai pas non plus une approche chorégraphique traditionnelle. Je ne pense pas en termes de mouvement, plutôt en termes d'espace et de concept. Je ne pense pas que le corps soit la seule chose importante sur le plateau. On dit souvent que le corps ne peut pas mentir. Je crois au contraire que le corps ment. Ceci étant dit, la pièce de Jean Genet fait preuve d'une grande fluidité entre les genres et les jeux de pouvoir, ce qui en fait une pièce très chorégraphique, une pièce en mouvement constant.